



# **L'INFORMATION**

**ANDRÉ  
GRANGE**

**Exemplaire de travail commun.** Lyon le 2013.09.20

**Généralités:** Typographie type Boldoni MT corps 13 - Lettrine sur une lettre en début de paragraphe. Justification à gauche. Format final d'impression A 5 (proche de l'ancien IN 8 ).

**Notes de l'éditeur:** Pour aérer la mise en page j'ai remplacé les guillemets anglais ouvrant et fermant « par des guillemets anglais droits " le texte concerné a été mis *en italique*. J'ai respecté les mots en gras du manuscrit original. Mes modifications personnelles ne concernent que ce qui me semble être une erreur ou une coquille et figurent en rouge.

**Notes de l'auteur:**

LES PASSERELLES DU TEMPS

## L'INFORMATION

C'est l'un des piliers de la démocratie, et même le principal, avec, en association, l'éducation et l'instruction conçues comme formation et développement de l'être humain.

L'information, c'est littéralement "*la mise en forme*". Pourquoi mettre en forme? Parce que c'est la forme, qui est une construction par le langage, qui donne un sens au monde qui nous entoure. Quoi mettre en forme? Tout, car **tout peut recevoir un sens**, ou, plus exactement, parce que l'homme s'est donné un langage qui lui est propre, pour donner un sens à tout ce qu'il rencontre, une idée, une réflexion, un objet, un être, un événement, un acte, etc. C'est le moyen qu'il a trouvé pour se faire des représentations du réel et ainsi pouvoir tenter de le comprendre. On a essayé de mesurer l'information en "*bits*", dont chacun serait la réponse à une question fermée (réponse par **oui** ou **non**). C'est très commode en informatique, mais peu utilisable dans la vie quotidienne, où chacun dispose au préalable d'un savoir qui lui est propre et se pose des questions qui lui sont souvent propres. Cette approche ne fait que renvoyer le problème à l'art de formuler des questions. C'est d'ailleurs ce qui se passe dans la société: un journaliste peut considérer qu'il délivre une information dès lors qu'il a mis en forme (récit, dialogue, description, maxime, etc.) ce qu'il voulait dire ou raconter, même s'il s'agit d'une accumulation de banalités sans intérêt, comme souvent dans les « radios trottoir ». Le lecteur garde "*théoriquement*" le droit de considérer qu'il ne s'agit pas d'une information (comme dans les sondages d'opinion, où personne n'est en principe obligé de penser comme la majorité) ou d'une information importante ou inutile. Car, dans l'usage quotidien, souvent ce qu'on appelle **information** est en réalité une **distraction** (qui attire l'attention sur ce qui n'a aucune espèce d'importance), c'est-à-dire exactement le contraire de l'information.

Cette forme "*d'information-spectacle*" constitue même l'essentiel de ce que notre société appelle "*information*".

**A** lors, pour mieux cerner le sujet dont nous nous occupons ici, il faut bien préciser le fonctionnement de ce que, conservant son sens au mot lui-même, nous considérons comme « *information* ». Le premier parti pris, c'est de considérer qu'il y a information dès que nous apprenons quelque chose sur l'une des trois dimensions de l'homme: l'être humain, le citoyen (membre d'une collectivité concrète) le professionnel (son intégration sociale par l'activité économique).

**S**ous ces trois rubriques, on peut regrouper à peu près les trois champs de connaissances qui concernent l'homme : la curiosité universelle (sciences, arts, techniques) entre dans la première catégorie, les loisirs ou le bénévolat dans la deuxième, et tout ce qui procure les moyens de subsister en société dans la troisième. Ce classement permet de faire ressortir pourquoi les gouvernants des sociétés modernes sous-estiment largement les deux premières catégories dans la formation, pour mettre l'accent sur la profession, car, à travers l'argent et les titres c'est la troisième qui assure la permanence de l'organisation hiérarchique de la société. Ce sont eux qui jouent le rôle que joue la naissance dans les sociétés traditionnelles. En négligeant l'éthique, qui est une réflexion qui peut remettre en cause les comportements individuels (première catégorie) et sociaux (deuxième catégorie), et qui permet normalement, dans une société démocratique, de progresser vers un idéal essayant de relier épanouissement personnel et ordre social.

**O**n voit alors pourquoi les "*cafés-philo*" ont tant de succès, restituant à chacun le pouvoir de chercher un sens à sa propre existence, et à tout ce qui l'entoure, nature et culture. En opposition à cette recherche d'information et de réflexions, la **distraction** garde son sens originel : elle permet de négliger et d'oublier de **penser**. Elle est le contraire de l'**information**. Loin de chercher à donner forme et sens à la réalité, elle s'efforce d'y échapper **s'éclater** est le maître mot, alors que se **recentrer** serait celui de l'information.

La technique étant chargée d'apporter une solution à tous les problèmes, c'est la drogue qui est parfois chargée de fournir cette évasion loin du réel. Sans doute l'homme a-t-il besoin d'alterner évasion et concentration, mais c'est aussi le type de société qui est en cause, en restreignant l'horizon à l'alternance **professionnalisation/ distraction**, interdisant ainsi de rechercher l'accomplissement de chacun dans une réflexion humaniste qui le concernerait lui, ses semblables, son environnement. L'horizon de chacun n'est plus que de s'adapter en permanence à des conditions perpétuellement changeantes - la précarité est devenue la condition nécessaire du "*progrès économique*" -. La société telle qu'elle est, même si elle prétend évoluer sans cesse, ne doit pas remettre en cause les hiérarchies sociales (celle des valeurs: la **concurrence** - celle des "*élites*" autoproclamées, qui se répartissent argent et pouvoirs). Tout cela reste organisé largement au détriment de l'être humain et du citoyen. Cette remarque amène à constater que, contrairement aux pratiques sociales d'une société centrée sur l'argent, l'information la plus importante n'est pas l'information professionnelle, qui restreint considérablement la portée de la réflexion. "*L'homo oeconomicus*" est une caricature de "*l'homo sapiens*", loin du citoyen éclairé d'une société démocratique. Dans une telle société, il est nécessaire de maintenir la passivité des citoyens, donc de transformer l'information en spectacle lors qu'elle devrait être l'instrument de transformation le plus pacifique et le plus efficace.

Cette inversion des valeurs donne donc beaucoup plus d'importance au seul critère que reconnaissent tous les classements internationaux concernant, par exemple les universités, puisque le classement de Shanghai, ce véritable Nobel des Universités, cette référence universelle, ne tient compte que de la réussite professionnelle des anciens étudiants. Une spectaculaire régression par rapport même aux Universités du moyen-âge qui, bien que sous direction religieuse et non pas scientifique, avaient l'ambition de regrouper toutes les connaissances, toutes les disciplines. La vision professionnelle se réduit à former l'homme comme un outil soumis à des robots qui, eux, sont tenus au courant de tous les progrès techniques. Curieuse "victoire" de l'homme sur la matière!

La formation technique peut être la porte d'entrée à une culture humaine lorsqu'il s'agit par exemple de la formation des Compagnons du Tour de France, qui, de région en région, apprennent à la fois les contacts humains et la diversité des techniques de leur métier. Mais avec les machines dites "intelligentes", c'est la machine qu'on instruit, et l'homme, devenu son serviteur, ne doit surtout pas se poser de questions: quelle est l'utilité de l'objet dont il fabrique un élément? Comment le rendre plus solide, plus fiable? (ou plutôt: pourquoi le rendre irréparable?) Pour le fabriquer depuis la matière première quelles sont les opérations successives? Toutes ces questions participeraient à la formation humaine et citoyenne. Mais la règle est absolue: le commerce est plus important que la production, donc le "*faire-savoir*" passe bien avant le "*savoir-faire*". Chercher un emploi c'est répondre à la question "*comment se faire embaucher?*", et non pas "*suis-je apte?*", ce qui revient à se mettre sur le marché comme une marchandise! mais par rapport à un client exigeant. La rhétorique du curriculum vitae exige du candidat une soumission complète au conformisme social.

Ayant choisi dès le départ une vision humaniste de l'information, nous avons relativisé la vision économiste. Elle est primordiale dans une société qui ne reconnaît que l'**argent** comme valeur suprême et la **compétitivité** comme moteur du progrès. Mais elle change le sens du mot **information** pour en faire un instrument de la **distraction**. Alors revenons au sens du mot, pour lui redonner l'importance qu'il a dans la formation humaine il s'agit donc d'une "*mise en forme*", qui comporte deux éléments : l'objet à mettre en forme, et la forme qu'on lui donne par rapport à l'**individu** et la **société**.

En ce qui concerne l'objet à mettre en forme, le matériau le plus brut est ce nous voyons et entendons, un événement, par exemple. On a tendance à user de facilité et à proclamer que tel moment est "*historique*". C'est un abus de langage qui relève plus du marketing médiatique que de l'histoire elle-même. Car, appliquée à une cérémonie ou même à un événement que l'on croit important pour le déroulement de l'Histoire, elle correspond plutôt à l'importance que l'on **veut lui donner**. Un historien contemporain, Paul Veyne, dit que les faits n'existent pas. Formule provocatrice, mais qui attire l'attention sur la fabrication du fait, qui doit son statut à une construction de l'esprit. En soi tous les événements ou comportements, même insignifiants, sont des faits. Mais lorsque l'enquêteur, journaliste, juge ou historien, emploie ce mot, cela signifie qu'il valide le témoignage qui l'a rapporté et qu'il estime que ce "*fait*" a joué un rôle important dans la suite des événements, donc dans une chaîne de causalités. Mais cette chaîne elle-même est aussi une construction logique faite *après*, car souvent les témoins n'étaient pas conscients de cette importance.

L'information a donc trois niveaux différents: le **témoignage** (une mise en forme sommaire du matériau), la construction d'un récit (l'intégration à une structure connue intuitivement, celle des **récits** admis dans une société donnée: du réalisme au fantastique) le **commentaire** (qui, en particulier, situe le récit par rapport à l'échelle des valeurs), celle des possibles (le **vraisemblable** est un indice de **vérité**), celle du Bien et du Mal. C'est le fonctionnement de la "*moralité*" des fables de La Fontaine.

On est là au coeur du problème des Sciences Humaines : comment séparer la part d'**objectivité** (le déterminisme historique) et la part de **subjectivité** (la marge de manoeuvre laissée à la décision humaine ? L'historien a tout loisir d'évoquer les "*causes profondes*" et les "*incidents déclencheurs*". Même les raisonnements les plus rationnels ne suffisent pas pour rendre compte d'enchaînements partiellement aléatoires même quand ils paraissent agir de façon mécanique. Les traités d'alliance qui ont entraîné une guerre mondiale (1914-18) auraient pu aussi bien aboutir à des tractations diplomatiques. Si cela a très mal tourné c'est aussi en raison d'une espèce de fatalité mise en place depuis plusieurs années par les discours bellicistes des responsables politico-économiques, préparant les opinions publiques à croire que la guerre était inévitable : l'information peut aussi servir à manipuler et elle peut avoir une influence considérable, indépendante de tout raisonnement.

On retrouverait un enchaînement un peu différent, mais encore du même ordre, à l'origine des crises économiques. La différence tient à ce que, dans ce cas comme dans celui des révolutions, ce qui agit ce n'est pas la préparation des opinions publiques à des événements inéluctables. Tout le monde est surpris, car à force de répéter qu'on maîtrise les crises, tout le monde *y compris les auteurs du mensonge* a franchi les limites de la prudence et du raisonnable. La publicité forme moderne et puissante de l'information-manipulation a servi à aveugler le public avec l'illusion d'une société de consommation illimitée dans l'espace, dans le temps, dans la satisfaction instantanée de tous les désirs. C'est ce modèle qui a remplacé dans tous les esprits le modèle de la réalité, avec ses équilibres indispensables, ses limites infranchissables. Les décideurs eux-mêmes n'ont pas réfléchi plus loin, ce modèle donnant satisfaction à leur appétit de richesses et de pouvoirs. Le crédit a été utilisé comme un moyen d'abolir le temps entre le désir et sa réalisation, moyen sans danger, disait-on, car "*achetez aujourd'hui, vous paierez plus tard*".

Cet aveuglement collectif, fruit de la cupidité n'aurait pas pu résister au raisonnement le plus élémentaire, mais les "élites" ont décidé que seul comptait le court terme. Même le blocage du système ne les a pas incitées à introduire un peu de bon sens dans leurs prévisions trop optimistes. Et, comme ils souhaitent avant tout sauver ce système, ils le font au détriment de la démocratie. Celle-ci leur paraît obsolète: mieux vaut que les gouvernements obéissent au marché plutôt qu'aux citoyens. La démocratie perd ainsi, grâce à leur initiative et à l'obéissance des hommes politiques, la source même de sa légitimité.

Cet enchaînement logique est incompréhensible aux yeux des financiers, car c'est la finance qui est la source profonde des pouvoirs. Dans leur vision de la réalité, il n'existe pas d'autre moyen de sauver la "*réussite économique*" (c'est le nom qu'ils donnent à leur propre réussite). La direction des affaires de l'humanité n'est donc pas assurée par la **raison** mais par la passion du pouvoir, qui se combine sans difficulté avec la croyance en un progrès infini, et la certitude que les choses s'arrangeront d'elles-mêmes. Puisque les remèdes qu'on prétend appliquer ne se préoccupent pas de sauver l'humanité ou la planète, mais de renforcer les pouvoirs existants. On aurait de la peine à trouver un système plus irrationnel!

**E**t, dans tout cela, que devient l'**information**? Elle sert essentiellement à cacher les secrets des pouvoirs et à donner une apparence rationnelle à des comportements passionnels. Dans la crise elle s'efforce de faire croire que les gouvernements tiennent bien le gouvernail et savent où ils nous mènent. Mais les faits sont encore plus têtus que les hommes, et les mesures que prennent ceux-ci ne font qu'aggraver les problèmes : l'enrichissement illimité des plus riches et l'appauvrissement des autres. Donc le développement d'industries du luxe (mode, voitures, avions, immeubles pharaoniques, acquisition de tous les biens et services utiles au public, etc.) s'accompagne de la réapparition des famines, de la misère, etc. Une autre fracture se creuse, où l'information joue un rôle encore plus essentiel. Parmi les perdants, ceux qui ne disposent que de l'information officielle perdent toute confiance dans ceux qui exercent le pouvoir et leur proposent des repères dont ils constatent quotidiennement l'inefficacité. N'ayant pas d'informations suffisantes pour se forger leurs propres convictions, ils ne voient pas de solution rationnelle. On leur dit qu'ils ont "*vécu au-dessus de leurs moyens*", après les avoir incités à s'endetter sans limites puis mis au chômage.

**L**a publicité, qui les a conduits puis abandonnés sur ce chemin soi-disant parsemé de roses, continue à leur mentir, mais elle n'a plus rien à leur donner pour rêver, et ne peut plus qu'accentuer la frustration. Pour un grand nombre de lecteurs et d'auditeurs, cela contribue à les enfermer dans un modèle soi-disant unique et irremplaçable, qui donne tous les jours de nouvelles preuves de sa faillite. Ces citoyens ont perdu toute confiance dans ce monde qu'on leur présente comme le meilleur possible, et qui est en contradiction absolue avec leur vie quotidienne. C'est là qu'apparaît le plus l'importance de l'information centrée sur l'homme et le citoyen qui est devenue un danger pour le système existant; celui-ci cherche à la détruire comme il a déjà partiellement détruit les autres bases de la démocratie, grâce à son arme de destruction massive: **la concurrence**.

Comme lors de la montée des fascismes on voit les plus démunis se quereller entre eux, parce qu'on leur fait croire que leur misère vient des plus pauvres d'entre eux, mendiants ou immigrés, alors que ce sont justement les plus riches qui continuent de faire fonctionner le système qui les extermine. Ils croient que l'étranger les ruine, pendant que le financier est bien loin, anonyme, et que les milliers de milliards des trafiquants, avec leurs chapelets de zéros pèsent bien lourd à leurs yeux que les dizaines d'euros qui leur manquent à la fin du mois! Il est vrai que les spéculateurs ont le pouvoir de les faire évaporer ici pour les faire réapparaître ailleurs. Bref, nombre de citoyens, désinformés par le marketing commercial et politique, finissent par contribuer à leur propre ruine en se fiant aux prophètes du "*tous pourris sauf moi*". Là s'opère une scission qui souligne l'importance de l'information: parmi les dominés quelques-uns se sont donné un "*capital culturel*". Sans diplôme, mais avec beaucoup de réflexions personnelles, une recherche acharnée pour essayer de comprendre ce que l'humanité fait sur terre, des lectures, des expériences de vie, ils sont devenus plus instruits de l'essentiel que les "*élites modernistes*" qui courent après le pouvoir depuis l'âge tendre. Ils sont l'illustration *côté optimiste* de ce que peut faire une information guidée non par l'intérêt financier, mais par la curiosité de l'autodidacte (méprisé, bien sûr, par le *spécialiste*) pour qui "*rien de ce qui est humain ne (lui) est étranger*", comme dans la définition de *l'humanisme*.

Nous voilà donc aux deux pôles de l'**information**: il y a celle qui sert à quelques-uns à dominer tous les autres en ne leur distillant que les recettes destinées à leur assigner dans une société la place qui leur permettra, **dans le meilleur des cas**, d'avoir juste l'argent nécessaire pour que l'économie fonctionne, donc sans trop de désordres sociaux. Cette information est guidée par la recherche du conformisme et la lutte du chacun contre tous: en orientant l'agressivité contre les "*rivaux*" directs, elle protège la hiérarchie sociale existante. À l'autre extrémité se trouve l'information qui élargit chaque fait, chaque événement, en le restituant dans tous ses contextes, sociaux ou naturels. Elle est centrée non plus sur l'individu à la recherche d'un pouvoir sur les autres, mais sur l'**humain**, le **citoyen** d'une société. Si l'humanité parvient à subsister malgré tous les dégâts qu'elle occasionne allègrement sur elle-même, sur la biosphère, sur la planète, ce ne pourra être qu'à partir de ces réflexions fondamentales. La différence entre les deux informations réside dans deux caractéristiques:

**L**a première fonctionne sur une information organisée et diffusée qui vient à lui sans effort (le robinet des nouvelles coule à jet continu sur les chaînes *dites d'informations*), lui fournissant tout ce qu'il doit penser et faire, comment il doit se distraire; bref, toute sa vie est sous pilotage extérieur. La deuxième repose sur la recherche de chacun *y compris dans les médias les plus courants*: il y a parfois un article, une émission, qui s'écartent du carcan habituel pour se donner la culture, les connaissances dont il a besoin, en accord avec tous ceux qui, comme lui, ont un idéal humain et non pas strictement économique.

**L**a deuxième différence, c'est que le sens du mot **information** n'est pas le même dans les deux cas. Dans le premier c'est la mise en forme élémentaire des événements et des actes rapportés, choisis pour leur innocuité à l'égard de tout problème social, puis construits selon les règles qui permettent de rendre intéressant un récit, un dialogue (interview), une description.

C'est un simple problème de rhétorique, et celle-ci a toujours servi à éviter de poser les questions qui fâchent. C'est cadré, construit, immuable. Seuls la littérature ou le cinéma, parce qu'ils peuvent élargir le contexte, peuvent intégrer cette information à une réflexion plus approfondie. Mais, même dans ces domaines, le succès n'est souvent assuré que par un semblant de subversion, alors qu'ils ne font que confirmer les règles habituelles: tous les excès, diaboliques, racistes, pornographiques, voire purement criminels, ne sont que des trompe-l'oeil qui ne dérangent en rien les clichés habituels. Le rôle de l'information est de remettre en question, pour alimenter les réflexions sur l'évolution de l'homme, de la société.

De l'information à la culture la distance devrait être courte, car être cultivé c'est être avide de renseignements, de questions, de réflexions. On est évidemment très loin du compte lorsque l'information n'est qu'une arme de la concurrence, le moyen de protéger mille secrets (d'état, économiques, bancaires, politiques, industriels, et même, maintenant, scientifiques). On est encore loin du compte lorsque la culture devient simple étalage de citations rares, ou même inventées. C'est là un reste du principe d'autorité. Dans ces deux cas, l'information (ou la culture) deviennent des moyens d'empêcher les autres de se poser les questions qui les concernent directement, et de faire le lien entre les événements de la vie quotidienne, les décisions des dirigeants, et les phénomènes naturels (influence de la pollution, de l'alimentation, du mode de vie). Pour que les dominés restent passifs, on leur fait croire que l'homme est naturellement égoïste, agressif, et qu'on n'y peut rien. On pourrait pourtant raisonner à propos des individus dans la société sur le modèle des gènes dans le corps: il y a du bon et du mauvais, mais tous ne s'expriment pas, alors privilégions les bons par rapport aux mauvais. Mais la société a choisi, là encore au nom des *lois naturelles*, de donner l'avantage aux plus puissants, aux plus ambitieux, aux plus égoïstes. Même les religions qui prônent l'amour se soumettent à une hiérarchie reproduisant cet ordre. C'est dire la force du conservatisme et sa capacité à faire passer pour utopie irréalisable ce qui devrait être un projet!